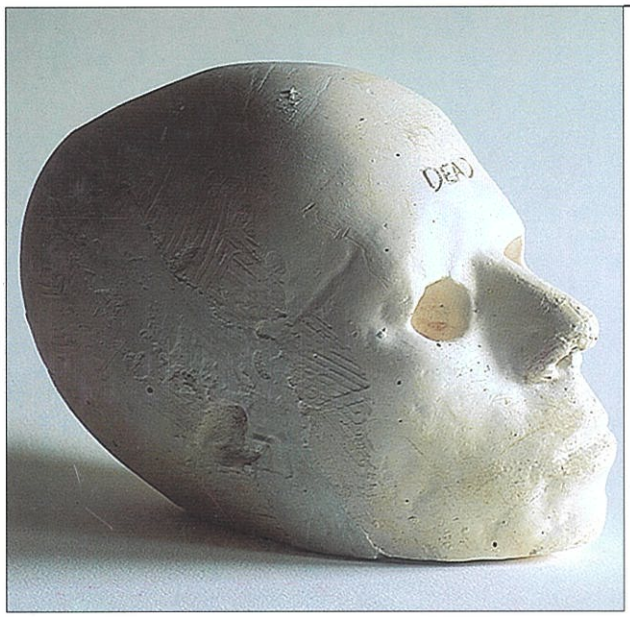
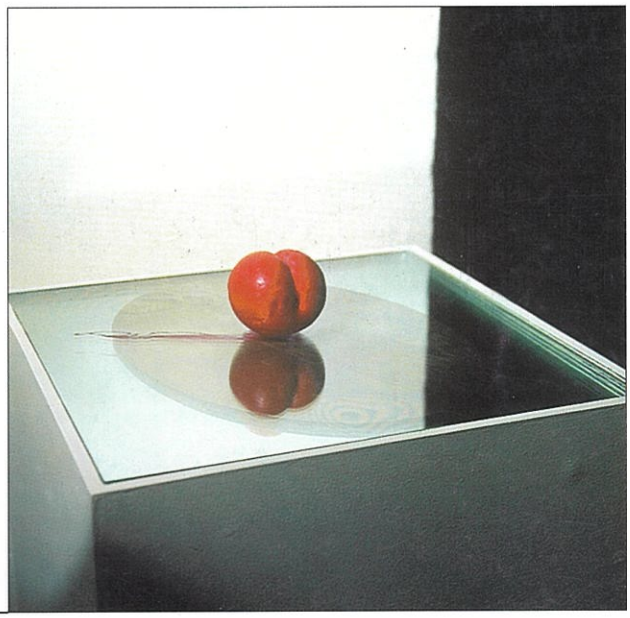
L'H du Siège

EXPOSITION



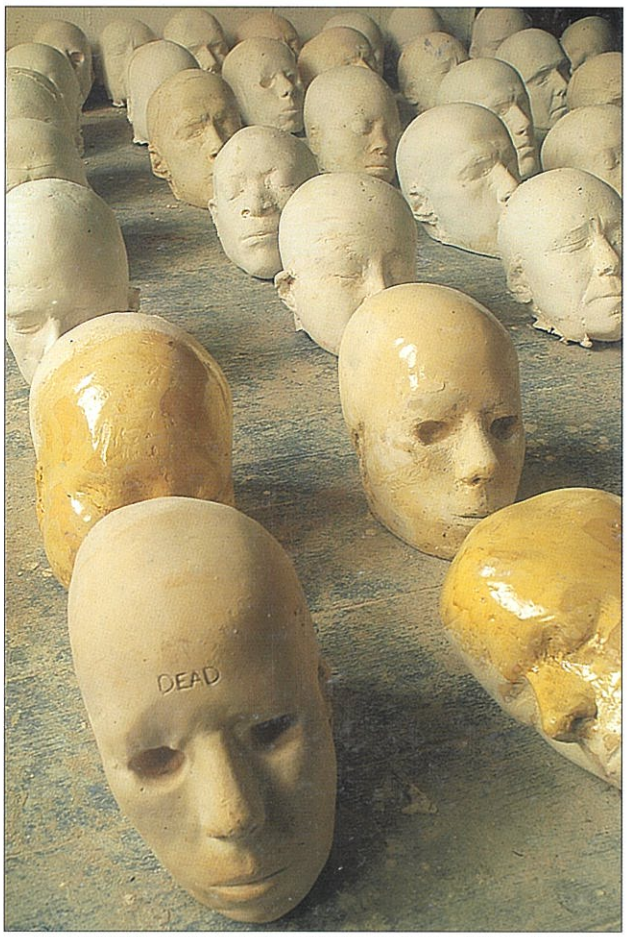
Miyoko HOSHI

Mars GOMES



7 mars - 27 avril 1997

Acte de Naissance "*L'H du Siège*" • *15, rue de l'Hôpital de Siège à Valenciennes* • *Tél & Fax : 03 27 36 06 61*



Mars GOMES - "All those queers" (détail) - Technique mixte - 1996/97

Dans la rubrique :

"Un Petit Mot N'est Pas De Trop"

Et en plus il faut payer ! *Entendons nous dire.*
Certes, lorsque l'on va acheter sa baguette, le boulanger ne nous fait pas payer l'entrée de son magasin.
L'H du Siège n'est pas un magasin.
L'habitude est prise de croire que les expositions d'Arts Plastiques sont gratuites parce que la plupart du temps elles se visitent dans les galeries marchandes.

La galerie de l'H du Siège n'est pas marchande. Elle nous propose un travail de réflexion autour d'une problématique artistique.
Nous accueillons les visiteurs, les guidons au travers de l'exposition, amenons un dialogue face aux œuvres présentées.

L'H du Siège est un outil mis à la disposition des Arts Plastiques pour permettre la liaison nécessaire entre l'artiste et le spectateur. Il rend permissible l'art au plus grand nombre.

Votre participation est le gage de notre existence.

L'exposition *propose deux recherches complémentaires, deux pratiques qui oscillent entre fragilité et vulnérabilité, entre appelé à disparaître et susceptible d'être attaqué, de l'identité anonyme de l'être au désir du plaisir refusé.*

Mars GOMES explore les cicatrices morphologiques de l'homme comme matérialisation d'une infirmité physique tandis que Miyoko HOSHI inhibe les pulsions du corps dans une installation de fantasmes inhabités.

L'une et l'autre croisent les fils du questionnement de chaque être dans l'incessante écriture de soi.

Philippe BETRANCOURT, Président de "Acte de Naissance"

L'absence à l'œuvre

Dans un célèbre passage de *L'Être et le Néant*, destiné à illustrer comment l'être est hanté par le néant, Sartre imagine un rendez-vous avec Pierre au café, auquel il arrive en retard : le café lui-même est "un plein d'être", mais Sartre voit tout de suite que Pierre n'est pas là. Ce qui fascine Sartre c'est l'idée que l'on peut "voir" ce qui n'est pas là, qu'on voit le rien qu'est l'absence de son ami. Il décrit le fonctionnement du regard et la "double néantisation" par laquelle Pierre absent s'enlève comme néant sur le fond de néantisation : "*je suis témoin de l'évanouissement successif de tous les objets que je regarde, en particulier des visages, qui me retiennent un instant, et qui se décomposent aussitôt précisément parce qu'ils 'ne sont pas' le visage de Pierre.*" Or ce n'est précisément que parce qu'il s'attendait à voir Pierre que l'absence de celui-ci lui paraît comme "un papillotement de néant". Lui répondre que la Reine d'Angleterre n'est pas dans ce café, ne serait que la pure application abstraite du principe de négation, faute d'attente réelle permettant de constater son absence.

Comme toujours chez Sartre, cette conjecture est d'une grande pénétration et élégance - elle est peut-être même vraie. Elle nous suggère en tout cas un point de convergence central entre l'œuvre de Mars Gomes et celle de Miyoko Hoshi. Tout en poursuivant des démarches très différentes, les œuvres des deux artistes se construisent autour d'une notion déterminée mais polymorphe d'"absence" : car si l'individu humain est bien absent de leurs œuvres, il l'est de manière retentissante, et le spectateur, plutôt que de constater l'absence d'une présence, ressent la présence d'une absence.

Comme les œuvres précédentes de Gomes récemment exposées à Valenciennes, les œuvres de Hoshi évoquent la présence du corps humain - et plus encore celle de l'individu qui s'y incarne - elles constituent des indices de sa présence antérieure mais ne représentent que son absence.

L'œuvre se fait fond pour cette absence palpable qu'elle porte au-devant d'elle, et qui glisse comme un rien sur l'œuvre qui l'évoque et la révoque aussitôt.

Si les œuvres des deux plasticiennes convergent sur ce point, c'est à partir d'enjeux différents : en alignant par terre une série de dix fois vingt têtes moulées, Gomes procède d'un désir de voir fondre l'individu dans une communauté ; chez Hoshi, les miroirs opaques voilés de lait, les délicates sculptures en rouge à lèvres, semblent procéder d'une intuition de honte originaire. Impression renforcée par sa principale pièce dans l'exposition, une robe de fillette, plongée dans une bain d'huile à l'abri du monde humain, l'ourlet hissé légèrement vers le haut, ce qui suggère un attentat à la pudeur.

Art hard à visage humain

Ce qui caractérise les œuvres précédentes de Gomes, celles de la série *Interiors* - instruments chirurgicaux sous latex, chariot d'hôpital dans la surface duquel un hologramme d'organe est cousu, et qui se heurte à un bloc de suif - c'est leur évocation de la vie et, à plus forte raison, de la mort. Si elles se réfèrent au corps anatomique, c'est l'absence de celui-ci qui leur confère une force inquiétante.

Plus complexe ici, l'installation "*All those queers*" se détache de ces œuvres (in-)hospitalières : l'humain y est représenté par l'élément du corps qui représente le tout ; mais la prolifération est telle qu'au lieu de renforcer l'identité individuelle, elle la

dissout purement et simplement. (La formule dix fois vingt têtes n'a sans doute rien de magique : il fallait en faire juste suffisamment pour montrer que la reproduction était indéfiniment extensible.) L'homme générique est présent, mais le regard échoue à trouver le repère lui permettant d'isoler l'individu : ce que l'œuvre nous prédispose à voir, elle nous le refuse en même temps, l'homme un se noie dans la masse.

La modernité est traversée par deux courants irréconciliés : par celui des Lumières basé sur la rationalité et l'individualisme, où le sujet se distingue par rapport à la société ; puis, par celui du romantisme soulignant la nécessité pour l'homme d'appartenir à une communauté, l'humanité de l'homme ne pouvant s'épanouir qu'au sein d'une culture. Les "têtes mortes" des œuvres tardives de Beckett, ses innommables dont la tête dépasse de justesse la jarre ou la tasse de sable, sont les derniers avatars du sujet individuel. Gomes, en revanche, prend l'autre voie : en reproduisant en dix exemplaires chaque tête, son œuvre devient une espèce de melting pot morphologique (ses sujets, tous homosexuels nous dit-elle, sont de races et de nationalités différentes). Elle tire la fierté individuelle dans une embuscade lumineuse de multiplicité.

Dans *Mao II*, dont le titre s'inspire de la sérigraphie d'images de Mao par Andy Warhol, Don DeLillo nous dresse un portrait d'un monde livré aux foules - foules de victimes, foules de fidèles, foules dans les musées, à la télé, dans la rue ; un monde apocalyptique dont l'individu n'émerge pas. Un homme cherche en vain un visage dans une masse humaine qui célèbre sa renonciation de toute velléité identitaire individuelle:

"*Ils sentent...la puissance du mot répété qui les enfoncent davantage encore dans l'unité. [...] Ils chantent pour une seule langue, un seul mot, pour l'époque où les noms seront perdus. [...] L'avenir appartient aux foules.*"

À certains égards la démarche de Gomes n'est pas sans rappeler celle de Warhol. Dans les années 50, Warhol a produit du papier peint, *Birds and Bees*, dont les échos visuels et thématiques sont perceptibles dans celui de Gomes, collé dans les toilettes de l'H du Siège. C'est précisément la reproductibilité des images répétées sur tapisserie qui ouvre la voie à la sérigraphie des portraits chez Warhol et aux moulages en série de tête de Gomes. Ils partagent la même fascination pour le macabre, et "*All those queers*" constitue la contrepartie en volume de la série "crânes" de Warhol.

DES TETES SANS QUALITÉS

Mettre les têtes de Gomes en rapport avec les têtes - bustes et crânes - de l'art qui les précède est jeu facile. Les "bustes", dans les musées, les cimetières, etc., sont depuis l'Antiquité les substituts de la personne entière - à tel point que nous oublions leur découpe fragmentaire. (D'ailleurs la guillotine, machine à décapitation accélérée de l'efficacité que l'on sait, reste néanmoins un instrument pour individu.) Aujourd'hui, la photo d'identité - c'est-à-dire celle du buste - suffit à représenter la personne : c'est la partie qui signifie le tout. En rangeant sur le sol, à nos pieds et non pas face à notre regard, une série de chefs anonymes, Gomes renforce l'effacement de l'individualité dont le buste, dignement posé sur un socle, était censé être le garant. Si le moulage rend presque topographiquement les contours de la tête, toute singularité se dissout dans une sorte de bruit visuel indifférenciable.

LE MIROIR VOILÉ

Les miroirs enduits de lait, monochromes ivoires ou bleuâtres selon la lumière, n'atteignent leur pleine force symbolique que lorsque le "regardant" est conscient de ce dont la surface est enduite : l'appréhension visuelle demeure identique, mais l'in-

Miyoko HOSHI -"Untitled" - Sculpture - Huile, tissu et verre - Ø 120 X H 12 cm - 1996

terprétation change lorsqu'elle est mise en demeure d'intégrer la présence d'un matériau si évidemment chargé (basculement conceptuel qui met en question le primat du visuel dans l'art le plus contemporain). Il est vrai que cette œuvre n'atteint pas la pure force plastique de la robe sous l'huile, où l'absence semble s'enlever du fond de l'œuvre , avant de s'y diluer de nouveau.

Si l'effronterie des gestes artistiques de Gomes ne se conteste pas, l'œuvre de Hoshi, si pudique en apparence, explore sans parti pris l'opposition ambivalente entre pudeur et impudeur.

Pudeur / Impudeur

Il y a un moment réflexif dans l'art où le sujet se montre nu sous le regard objectivant du public ; exhibition dont l'artiste jouit et rougit à la fois, voulant et ne voulant pas s'exhiber.

Selon un principe de la modernité, d'autant moins contesté qu'il passe pour le comble du bon sens éclairé, la production esthétique existe dans l'absence de honte. Après tout, la vie n'est-elle pas aussi éhontée, aussi impudique que la mort?
Qu'est-ce qui peut bien engendrer la honte - honte de soi, de ses désirs, honte de son corps - sinon le refoulement associé à la religion? Pourtant, et bien qu'il soit peut-être précoce de s'aventurer trop loin dans la spéculation, l'œuvre Hoshi semble interroger le bien fondé de ce présupposé.

Ses œuvres, d'une délicatesse impeccable, si conscientes de leur qualité frêle, semblent procéder d'une honte inexpiable, une honte du corps et de sa parure - mais la honte est une notion bien trop étendue pour se réduire au psychologique. La honte, selon Sartre, est l'angoisse que l'on ressent lorsqu'on se rend compte qu'il y a un regard sous lequel on est piégé : le regard d'autrui. Alors que j'existe pour moi-même comme sujet, le regard objectivant de l'autre me transforme en objet, et la conscience de soi se paie au prix de la honte. N'est-ce pas son expérience vécue de cette "machine à produire de la honte" que Hoshi cherche à traduire?

Mais peut-être la honte ne procède-t-elle pas seulement de la réflexion de soi (le soi étant l'autre en moi) mais également du contraste entre ce qui est relativement auto-réflexif et ce qui est relativement irréfléchi. C'est précisément en nous penchant sur ce qui était jusqu'alors irréfléchi que la réflexion nous procure le plus de douleur, le plus de délectation aussi. La question est de toute manière posée : est-ce par le mépris ou bien par la reconnaissance de la gêne éprouvée devant notre vulnérabilité, que nous pourrons connaître la beauté.

Hantées par l'absence humaine, les œuvres de Gomes comme celles de Hoshi nous somment à contempler, sinon sans honte, du moins sans rougir, la présence si fragilement établie de l'individu dans ce monde qu'il a pourtant aménagé ; elles lancent un discret appel aux êtres vulnérables que nous sommes tous.

Stephen WRIGHT

Lieu d'exposition : "l'H du Siège"
15, rue de l'Hôpital de Siège à Valenciennes
Tél & Fax : 03 27 36 06 61

Exposition visible : du jeudi au dimanche
de 14 à 19 heures sauf dim. de Pâques
Entrée 15 F - Tarif réduit 10 F

Miyoko HOSHI

144 Ifield Rd / LONDON SW10 9AF
Née à Tokyo (Japon)
Vit et travaille à Londres (Angleterre)

90/91 • Art Foundation Course, City of Bath College, Bath, Angleterre
91/94 • Bachelor of Art (Honours) - Fine Art, Chelsea College of Art and Design, Londres
94/96 • Master of Art - Fine Art, Royal College of Art, Londres

Expositions

93 • Atrium Gallery, Whiteleys, Londres
95 • Interim Show, Henry Moore Gallery, Royal College of Art, Londres
96 • The Queen Elizabeth II Hall Conference centre Exhibition, Londres
96/97 • "All grown up... ?" Hotbath Gallery, Bath, Angleterre

Mars GOMES

12 Venn Street / LONDON SW4 OAT
Née à Beira (Mozambique) en 1959
Vit et travaille à Londres (Angleterre)

82/86 • Advanced Diploma in Photography, Instituto Portuguez de fotografia, Lisboa, Portugal
88/91 • Bachelor of Art (Honours) - Sculpture, Central St Martins College of Art, Londres
93/95 • Master of Art - Anthropology and Art, University College of London

Expositions

92
- Open Studios, South London
- "CO_2 " (exposition personnelle), Arched Space, Londres
- Group show, Syracuse University, Syracuse, New York, USA
- Woman Festival, (travail commun avec le poète Maro Hefty), Amsterdam, Hollande

93
- Open Studios, Londres
- "Size is everything", Granville Archade, Londres
- "What she wants", Impressions Gallery, York, Angleterre

94
- "What she wants" (organisé par Naomi Saloman), Stills Gallery, Édimbourg, Écosse
- "Exposition Provisoire" (organisée par Acte de Naissance)
  - Schloss Katzenzungen, Prissian, Sud Tyrol, Italie
  - Résidence Delloye, Valenciennes, France
  - Maison de l'Art et de la Communication, Sallaumines, France
  - Galerie Artsenal, Issy les Moulineaux, France (95)

95
- "Transformations", (exposition personnelle), Bellona Spaces, Londres
- "Exposition à Suivre" (organisée par Acte de Naissance)
  - The Tannery Gallery, Londres
  - L'H du Siège, Valenciennes (96)
  - Château de Bruneck, Bruneck, Italie (96)

96
- "What she wants" (organisé par Naomi Saloman), Kvidemuseeti Danmark, Arthus Danmark
- "Brave New Worlds" (organisée par Mars Gomes)
  - Bellona Spaces, Berlin
  - Bellona Spaces, Londres

Remerciements : Ville de Valenciennes • Conseil Général du Nord • Conseil Régional du Nord / Pas-de-Calais